

Kerfala

Complément à la notice

S. Chaker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1336>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1336](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1336)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2005

Pagination : 4157-4158

ISBN : 2-7449-0538-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Kerfala », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 27 | 2005, document K41b, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1336> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1336>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Kerfala

Complément à la notice

S. Chaker

- 1 On saura gré à Pierre Salama pour cette riche notice sur un document libyque qui peut être considéré comme l'un des plus importants (peut-être le plus important) de l'Algérie centrale et qui s'insère dans un ensemble et une continuité de « stèles kabyles », dont l'unité et l'originalité ont été bien mises en évidence par les travaux de Jean-Pierre Laporte (notamment 1992 ; voir aussi Camps, Chaker & Laporte 1999 ; Chaker 1999). On appréciera à leur juste valeur l'ensemble des informations sur la localisation et le contexte originels de la stèle et ses incroyables pérégrinations qui relèvent d'un véritable « jeu de pistes ». On signalera que trois nouvelles stèles à inscriptions de ce type ont récemment été découvertes sur un petit affluent du haut Sébaou en Grande Kabylie. Le corpus des « stèles kabyles » continue donc de s'enrichir.
- 2 Sur l'aspect épigraphique proprement dit, on constatera que la lecture proposée par Salama diffère finalement très peu de la nôtre (1977, p.194), ce qui n'est guère étonnant puisque l'inscription, malgré les défauts de la pierre, est de très belle facture. Quelques divergences ou passages délicats méritent cependant d'être pointés et commentés (on fait ici référence à la numérotation des lettres par P. Salama dans la notice ci-dessus) :
 - 5 : la lecture de Salama est bien la bonne ; j'avais omis le caractère N (Chaker 1977, p. 194 et 196),
 - 25 : Salama propose de voir B, là où, après hésitation, j'avais lu un R (les deux caractères étant différenciés uniquement par un point au centre du cercle). Le retour à ma photographie originale numérisée et son agrandissement me confortent dans mon doute : le point central ne me semble vraiment pas assuré. Je maintiendrai donc ma lecture de 1977 : MSKSR(-). En revanche, il y a bien un N (26) final que j'avais omis. Ce qui donnerait un segment MSKSRN, qui a tout d'un nominal pluriel, et dans lequel feu G. Camps aurait bien vu le pendant berbère des fameux « Misiciri ». Si ma lecture est la bonne, le personnage serait bien G L D M Ş K, mais de la tribu des MSKSRN (Misiciri ?) et non des MSKSBN (Masac.sben/Masuccaben ?) comme le propose Salama.
 - 33 : contrairement à Salama, je continue à penser qu'il y a bien un caractère avant le B

(n° 33) et qu'il ne s'agit pas d'une fissure de la pierre : il y a au moins un trait, très net et profond, à peu près horizontal, perpendiculaire à la fissure dont il se distingue nettement. J'y avais vu (1977) un D (d'où : D B N...), ce dont je suis moins sûr car seul le trait horizontal, légèrement penché à gauche, est bien visible ; il pourrait donc s'agir d'un Z (= Z B N).

- 40/39 : Comme P. Salama, j'ai un léger doute sur ce caractère. J'avais lu un R (mon n° 39, 1977, p. 194), mais selon qu'il y a un point au centre du cercle, il s'agira d'un R ou d'un B. Le retour à la photo numérisée et son agrandissement m'incite cependant à maintenir ma lecture de 1977 (= R). En fait, si doute il y a, ce serait plutôt sur le caractère précédent (39 de Salama) qui pourrait bien comporter un point central et donc représenter un B ; ce qui changerait significativement la lecture de ce segment : W B R Y (au lieu de W R B Y : Salama et W R R Y : Chaker 1977). Dans cette hypothèse, les deux dernières séquences seraient des éléments de filiation : W - B R Y = « fils de BRY », W - M S W H, « fils de M S W H ». Sur le plan de l'interprétation du texte, je resterai pour ma part très prudent – plus que je ne l'avais été en 1977 et que ne l'est P. Salama ! Néanmoins, malgré ses obscurités, l'inscription est extrêmement importante puisqu'elle fournit plusieurs segments déjà connus dans le corpus libyque (surtout les titres ou fonctions G L D M Ş K et M W S H) pour lesquels des analyses linguistiques sérieuses et plausibles ont été proposées (voir notamment Prasse 1972 et Chaker 1988/1995).

« La stèle de Kerfala », face visible (photos S. Chaker/M. Arib).



BIBLIOGRAPHIE

CAMPS G., CHAKER, S., LAPORTE J.-P., 1999 : « Deux nouvelles stèles kabyles au cavalier », *BCTH (Afrique du Nord)*, année 1996-1998, 25, pp. 19-32.

CHAKER S. 1988/1995 : « À propos de la terminologie libyque des titres et fonctions », *Annali del Istituto Orientali di Napoli*, 46, fasc. 4, 1986, [1988], p. 541-562 ; repris dans : *Linguistique berbère. Études de syntaxe et de diachronie*, Paris/Louvain, Peeters, 1995, chap. 13.

CHAKER, S., 1999 : « La stèle de Sidi-Naamane (Kabylie) : un nouveau document libyque », *BCTH (Afrique du Nord)*, année 1996-1998, fasc. 25, pp. 33-39.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Epigraphie, Libyque